

LE CANARD

MONTRÉAL, 10 JANVIER 1880.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Scie Mord.

La mort du colonel Hurteau a laissé vacante la charge d'arbitre provincial. Le "Canard" n'a pas l'habitude de barboter dans la mare fangeuse des intrigues politiques, mais cette fois il a éprouvé le besoin de savoir par qui on remplacerait un homme comme feu le Colonel Hurteau.

En voyant la Gazette Officielle le "Canard" s'est demandé s'il était le jouet d'un rêve. Il a lu et relu l'avis annonçant qu'il a plu (on n'avait pas besoin de la Gazette Officielle pour savoir ça) qu'il a plu à Son Excellence. (Il lui plaît comme cela de drôles de choses à Son Excellence) de nommer "six morts" pour en remplacer un autre.

C'est bien cela, le "Canard" a bien lu. C'est bien six morts, pas un de plus, pas un de moins.

Et ces six morts vont gagner quatre mille piastres par année pour faire accroire au monde qu'ils ne sont pas si morts que l'on croit.

Tout interloqué, le "Canard" resta d'abord un bon quart-d'heure la patte sur le bec, cherchant à déchiffrer cet énigme, lorsque l'idée lui vint de demander aux oisillons de basse-cour qui la font, (pas la basse, la cour) à l'homme qui fait faire les nominations. Rencontrant un dindon plus épais que les autres, il le prend par le bout de l'aile, le tire à l'écart, et le dialogue suivant s'engage :

LE CANARD—Quels sont ces "six morts" qui remplacent feu le Colonel Hurteau ?

LE DINDON—Il n'y en a pas six, il n'y en a qu'un seul.

LE CANARD—Il me semblait qu'il y en avait au moins cinq de trop, mais pourquoi diable donner quatre mille piastres à un mort, tandis qu'il y a tant de vivants qui se contenteraient de la huitième partie de cette somme pour vivre ?

LE DINDON—Ah voilà, c'est que M. Simard n'est pas "si mort."

LE CANARD—Mais c'est donc son nom qui est Simard ?

LE DINDON—Précisément.

LE CANARD—Et qu'a-t-il fait pour mériter cette nomination ?

LE DINDON—Une fois, (je crois que c'est en faisant un testament, qu'il passait "pardevant lui même," en sa qualité de notaire public,) il a désigné une jument par les mots "un cheval femelle." Je ne voudrais pas assurer qu'il n'a pas quelquefois fait donner à ses clients une vache qui ne meurt pas avec la permission d'avoir un veau tous les ans.

LE CANARD—Je comprends qu'a-

vec de pareils antécédents, il ne pouvait manquer d'arriver. Quels sont ses autres titres à la reconnaissance de ses amis politiques ?

LE DINDON—Il a toujours été d'une nullité complète. Sa fortune est telle qu'il n'a pas besoin d'une sinécure ; il jouit d'une popularité à toute épreuve ; il a toujours fait plus de tort que de bien au parti, il a su administrer les fonds d'élection qui lui ont été confiés avec un talent dont il n'a eu lui-même qu'à se féliciter, mais il a toujours en l'échine souple auprès des gros bonnets du parti.

LE CANARD—Je suis heureux de voir que nos ministres sont essentiellement conservateurs et qu'ils tiennent à leurs habitudes. En fait de nominations, ils ont toujours eu pour principe de donner les meilleurs emplois à ceux qui les méritent le moins, et ils ne veulent pas commencer maintenant à priver la médiocrité des droits imprescriptibles qu'ils lui ont toujours reconnus.

Et le CANARD s'en revint tout rêveur, songeant qu'il eût peut-être mieux valu donner cette charge à "six morts" cue de la donner à M. Simard, mais se consolant par la pensée qu'une doctrine aussi révolutionnaire que celle qui permettrait au mérite de supplanter la médiocrité ne saurait, par le temps qui court, trouver grâce auprès de nos gouvernants.

HORREUR ET TRAGÉDIE.

Un de nos assistants clercs de marché vient de s'acheter un fusil. Savez-vous pourquoi ?

—C'est pour tirer la mère d'Anclerc.

Deux jeunes gens courtisent les deux filles d'une veuve encore dans la fleur de l'âge. Ils peuvent se fouiller, vu que les jeunes filles en question ont les garçons d'Anledeaux pour le moment.

LA MÈRE DES BELLES.

Nouveau Dictionnaire

De la langue Française donnant de nouveaux aperçus sur le sens et la fonction des mots.

Grue—Gros oiseau qui soulève les fardeaux.

Grève—Lieu uni et sablonneux où les ouvriers se rassemblent pour ne rien faire ou pour imposer des conditions au patron.

Gaze—Etoffe légère qui sert à l'éclairage des villes.

Glace—Eau congelée qui sert à faire des miroirs.

Générale—Femme d'un officier supérieur que l'on bat pour avertir les soldats d'un danger imminent.

Griffe—Ongle crochu des animaux avec lequel ils font leur signature.

Goutte—Petit verre d'eau de vie qui fait mal aux articulations.

Gaule—Longue perche flexible avec laquelle nos ancêtres abattaient le "gui" sacré,

Graves—Vin blanc très-sérieux. Gale—Affection contagieuse de la peau qui produit des noix.

Chiffon—Espèce de botte de foin que les femmes s'attachent derrière la tête en guise d'ornement.

Chien—Animal domestique dont on distingue plusieurs races qui, toutes, à l'exception du chien de fusil, sont sujettes aux puces.

Chèque—Chef de tribu Arabe (check) payable au porteur.

Chic—Morceau de tabac qu'on se met dans la bouche pour se faire admirer dans le monde.

Crêpe—Pâte légère en soie et en laine qu'on mange en signe de deuil.

Croisée—Fenêtre par laquelle on passait pour se rendre en Palestine.

Chêne—Grand arbre fort, dur, qu'on attache à sa montre.

Cœur—Principal organe de la circulation du sang qu'on chante à plusieurs voix dans une église.

Côte—Os de la poitrine placé sur le bord de la mer.

Chronique—Maladie qui dure longtemps, sur-out lorsqu'elle afflige les journalistes.

Claque—Chapeau plat qui enveloppe le soulier qu'on passe parfois sur la figure et qui favorise le succès des acteurs du Cercle Jacques-Cartier.

Cloche—Instrument d'airain qui couvre les melons.

Croque-Mort—Synonyme d'antropophage.

Cruche—Personne stupide à large ventre et à cou étroit.

Cléopâtre (Constance)—Empereur Romain d'une odeur forte et suffoquante employé comme désinfectant.

Diète—Assemblée politique qui se prive d'aliment.

Duvet—Plume légère qui pousse sur certains fruits.

Domino—Jeu de bal masqué.

Duc—Oiseau nocturne qui gouverne un duché.

Facteur—Fabricant d'instruments de musique qui distribue les lettres.

Faction—Parti remuant et séditionnel qui monte la garde.

Faim—Appétit très-mince qui termine toutes choses. La faim (fin) justifie les moyens..... pour le gastronomique.

Farce—Rire d'un comique gracieux qu'on met dans l'intérieur des volailles.



COUACS.

Sans la mère de Cauchon, les Manitobains n'auraient pas de Lieutenant Gouverneur.

AB. RUTH,
Maire de Ville Blague,
et S. R. VEXÉ,
Maire d'ailleurs.

mesura d'un seul regard la distance qui le séparait de cette croisée dont la hauteur n'était pas précisément bien effrayante ; il prit tout son courage, tout son désespoir à deux mains, et il s'élança comme un insensé, au risque de se briser la tête contre le muraille !... Fleurette jeta un cri de terreur ; elle saisit son falot ; elle s'enfuit toute tremblante, et la justice du peuple continua de fureter dans les rues du faubourg, à la piste d'un aristocrate. — L'aristocrate s'était réfugié chez un agent de police ?

Quoiqu'elle eût grand'peur des passants inconnus qui s'avisèrent de pénétrer dans une honnête maison par la porte de la fenêtre. Fleurette ne tarda pas à se rassurer sur l'étrange visite qu'un homme avait dignement rendu, dans la chambre de sa mère ; elle regretta d'avoir si mal recueilli le mystérieux visiteur ; elle résolut de réparer une faute qui lui semblait un crime de lèse-hospitalité et, instinctivement, elle se promit de n'en rien dire à son père qui lui faisait peur.

Fleurette puisa dans le sentiment d'un devoir imaginaire la hardiesse de se lever pendant la nuit, de traverser la cour, son petit falot à la main, de monter sans crainte un escalier dérobé, de pousser d'une main ferme la porte qu'elle avait laissée entr'ouverte en fuyant, et de s'aventurer ainsi toute seule dans cette chambre sepulchrée, habitée par la mémoire de sa mère.

Jugez de sa douleur et de son effroi : au premier pas qu'elle tenta de faire, au premier regard qu'elle essaya de jeter dans cette salle, elle aperçut tous près de la fenêtre, un homme étendu sur le parquet, pâle et immobile comme un mort, elle eut peur ! mais une voix mystérieuse semblait lui dire : Marche ! marche ! et la jeune fille se mit à marcher ; Fleurette avait toujours peur... mais une puissance invisible la força de s'agenouiller devant cette homme, et la voix mystérieuse, qui était celle du pressentiment, sans doute, continua de lui parler au fond du cœur. Elle lui disait :

— Prends pitié de ce malheureux, de ce proscrit !

— Que me faut-il faire ? répondait la conscience de la jeune fille.

— Pose ta main dans la main de ce jeune homme... En bien !

— Sa main n'est pas froide ! s'écria Fleurette, ... il vit encore !

Soulève tout doucement sa tête, écarte les touffes de cheveux qui couvrent son front et qui cachent une blessure...

— Du sang !...

— Oui, du sang qu'il faut étancher avec ton mouchoir, Fleurette !

— Le voici.

— Un peu d'eau sur ses yeux, sur ses lèvres, sur toute sa figure...

A CONTINUER.